

Les fronts forestiers périurbains entre bien commun et bien club

Axes thématiques mobilisés :

- *Questionner les limites spatiales et chronologiques*
- *Obstacles et traits d'unions environnementaux*
- *La norme au défi du de la frontière : droit, régulations, coopérations*

La communication s'appuie sur une recherche doctorale en cours, au carrefour entre la géographie de l'environnement, la géohistoire et la sociologie du droit. Notre communication cherche à montrer le renversement entre les discours des individus sur la forêt revendiquée comme un bien commun, et les pratiques des communautés qui règlent la forêt comme un bien club. La forêt a longtemps été perçue comme une frontière naturelle, sans cesse repoussée au-delà du front d'urbanisation. La défense contemporaine en France des forêts périurbaines comme biens communs traduit une volonté d'acquérir de nouvelles pratiques, des droits qui se veulent le plus souvent opposés aux processus de privatisation d'espaces marginaux. Par « communs », on entend une gouvernance partagée qui permet aux habitants d'une même communauté l'usage collectif de la forêt. L'approche spatiale est centrale dans notre analyse des nouvelles enclosures forestières, sans pour autant réduire le sens de « commun » au seul accès libre. Nous cherchons ainsi à mettre en évidence la recomposition contemporaine des fronts forestiers périurbains.

Dans un premier temps, nous montrerons que la forêt périurbaine demeure le terrain privilégié d'un questionnement empirique sur des tensions entre les usages liés à ce milieu où la pression foncière est renouvelée depuis les confinements de 2020. La thèse applique à la forêt périurbaine française la grille de lecture juridique des « faisceaux de droits » d'Elinor Ostrom dans *La Gouvernance des biens communs*, ouvrage dans lequel l'économiste montre les bienfaits sociaux et écologiques de la gestion communautaire des ressources forestières dans le contexte rural des pays du Sud.

Puis dans un second temps, après avoir présenté l'approche méthodologique qualitative par questionnaires ouverts et semi-directifs, nous montrerons que les entretiens menés dans le contexte périurbain français aboutissent à des résultats plus nuancés. Nous comparons trois communautés de forêt périurbaine au profil sociologique très différent, dont le régime de propriété peut être public, privé ou mixte : la forêt usagère de La Teste de Buch sur le Bassin d'Arcachon, la forêt de Rohanne sur le site de l'ancienne ZAD de Notre Dame des Landes près de Nantes, et la forêt des Monts d'Or dans la banlieue aisée de Lyon. Dans chaque cas d'étude, la forêt est perçue comme un bien rival, c'est-à-dire que les activités traditionnelles d'un individu (chasse, cueillette, sylviculture) privent les autres de la jouissance de ce même espace, et qu'il est difficile d'exclure les potentiels usagers. A la différence des forêts rurales, la

conversion des forêts périurbaines d'une fonction productive à une vocation plus récréative a pour principale conséquence de diminuer la rivalité et d'augmenter les dynamiques d'exclusion dans ces territoires. La forêt commune devient *in fine* bien club.

Enfin, dans un troisième temps, nous proposons une lecture géohistorique et politique des enjeux relatifs au partage des aménités forestières. En effet, derrière les paroles contestataires des individus se cachent des intérêts sociaux conflictuels au sein même des communautés d'usagers. Aujourd'hui, on observe l'augmentation de phénomènes de spéculation en forêt périurbaine française, révélateur selon nous d'une captation du commun dont le système de production de valeur bascule de la sphère économique à la sphère financière. L'interface forestier voit alors se dresser de nouvelles frontières physiques et sociales. Notre analyse insiste sur l'importance des approches spatio-temporelles dans la redéfinition du commun afin d'adopter une réponse adaptée aux diverses menaces qui pèsent sur les espaces naturels périurbains.

Bibliographie indicative

Agrawal, A (2007). Forests, Governance, and Sustainability: Common Property Theory and its Contributions. *International Journal of the Commons* 1(1): 111–136

Dardot, P., Laval, C. (2015). *Commun: Essai sur la révolution au XXI^e siècle*. Paris: La Découverte.

De Koning, J and Cleaver, F (2012). Arts, B, v. Bommel, S, Ros-Tonen, M and Verschoor, G. eds. Institutional Bricolage in Community Forestry: An Agenda for Future Research. *Forest-People Interfaces*. : 277–290. Wageningen: Wageningen Academic

Edwards, D. (2006). — Social and Cultural Values associated with European Forests in Relation to Key Indicators of Sustainability D2.3.1 EFORWOOD Sustainability impact assessment of the forestry-wood chain. — 71 p.

Harribey, J. (2011). Le bien commun est une construction sociale. Apports et limites d'Elinor Ostrom. *L'Économie politique*, 49, 98-112

Harrison, R. (1994) Forêts : essai sur l'imaginaire occidental ; traduit de l'anglais par Florence Naugrette. Paris : Flammarion; DL 1994

Flahault, F. (2008) « Les biens communs vécus, une finalité non utilitaire », *Développement durable et territoires*, Dossier 10

Kalaora, B. (1993). — Le Musée vert. Radiographie du loisir en forêt. — Paris : L'Harmattan, 304 p.

Labrue, C. (2010). La forêt comme clôture : l'enfermement de l'habitat par la forêt. *Projets de paysage : revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace*, Ecole nationale supérieure du paysage de Versailles.

Ostrom, E (2010). Gouvernance des biens communs. Pour une nouvelle approche des ressources naturelles, Révisé par : Laurent Baechler, 1re édition, 301 pages (édition française de l'ouvrage).

Poulot, M (2013). Du vert dans le périurbain. Les espaces ouverts, une hybridation de l'espace public (exemples franciliens). *EspacesTemps.net*, Association Espaces Temps.net

Sikor, T and Lund, C (2009). Access and Property: A Question of Power and Authority. *Development and Change* 40(1): 1–22.

Présentation de l'auteur : Arthur Guérin-Turcq

Je suis doctorant en géographie au laboratoire RIVES-EVS depuis octobre 2020. Je réalise une thèse sur la forêt périurbaine française entre bien commun et bien club, sous la direction d'Eric Charmes (ENTPE) et de Romain Melot (INRAE).

Idrissa Cisse

Docteur en géographie de l'université Paris Nanterre et de l'université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)

*Vacataire à l'université Paris Nanterre

Frontière, élément de structuration d'un bassin d'approvisionnement

Au Sénégal, les combustibles ligneux représentent un secteur économique et social d'une importance considérable. Il est une source de revenus pour des milliers de personnes, mais aussi l'énergie de cuisson principale pour près de 70 % de la population. À Bakel et au niveau des espaces ruraux environnants, la dépendance peut atteindre 90 % de la population et les prélèvements s'effectuent sur des distances relativement longues. Dans ce contexte se pose la question des limites, de l'organisation et de l'aménagement des bassins d'approvisionnement.

Le bassin d'approvisionnement en combustible ligneux de la ville de Bakel s'étend en effet sur un espace transfrontalier où l'implication et l'organisation des acteurs font intervenir trois pays voisins. Cet espace partagé entre le Sénégal, le Mali et la Mauritanie est une zone aux réalités environnementales difficiles.

Les activités d'extraction du bois de feu autour d'une ville se localisent dans son bassin d'approvisionnement. Dans son acception économique, ce dernier représente une aire de chalandise, zone où est collecté le bois pour alimenter la ville. Le bassin d'approvisionnement est un objet géographique plus complexe qu'il n'y paraît, et ne peut se limiter à la simple zone drainée de manière concentrique par la demande urbaine. En effet, l'approvisionnement des villes est actuellement le fait d'un réseau d'échanges entre de nombreux acteurs intermédiaires aux fonctions, aux comportements et aux localisations diverses. Avant d'aboutir dans les cuisines des consommateurs urbains, le bois passe de lieux en lieux où il est produit, transformé, transporté, rassemblé, collecté, etc.

Dans notre argumentaire, nous tenons à démontrer comment le recours à l'au-delà de la frontière sénégalaise est grandement facilité par certaines proximités culturelles de part et d'autre de la ligne de partage étatique. Les transferts de bois énergie sont rendus possibles par l'existence ancienne d'échanges dans cette zone, et la capacité de communautés structurées de part et d'autre de la frontière à faire transiter la marchandise. La frontière est donc utilisée tout

à la fois comme coupure génératrice de profit au sein du bassin, et comme interface active pour des acteurs qui franchissent sans difficulté cette limite officielle.

Mots clés : bassin d’approvisionnement, bois-énergie, frontière, Bakel, Mali, Mauritanie et Sénégal

Bibliographie

- ✓ Raimond, C., Robert, T., & Garine, E. (2014). Frontières des hommes, frontières des plantes cultivées : introduction générale. *Les Cahiers d’Outre-Mer Revue de géographie de Bordeaux*, 265, 1-116
- ✓ Raton, G. (2004). Acteurs, lieux et liens. Etude de la filière bois énergie à travers les perceptions, les reconnaissances et les pratiques des acteurs dans le bassin d’approvisionnement de Bamako. (Mémoire de DEA ; p. 133). Université Paris IV - CIRAD
- ✓ Santoir, C. (1990). Le conflit mauritano-sénégalais : la genèse, Le cas des Peuls de la haute vallée du Sénégal. *Cahiers d’ORSTOM*, 2, 137-160.
- ✓ Staszak, J.-F. (2017). Frontières en tous genres : cloisonnement spatial et constructions identitaires. Rennes, PUR, 212 p.
- ✓ Tchanche, B. (2018). Analyse du système énergétique du Sénégal. *Revue des Énergies Renouvelables*, 21(1), 73-88. *Revue des énergies renouvelables*, 1(21), 73-88.

Auteur : Alberto PRECI est chercheur associé à UMR 8586 PRODIG (France) et CIHA (Bolivie). Il a réalisé une thèse de géographie sur la conflictualité enclenchée par l'avancée des fronts extractifs sur les forêts du Chaco argentin. En parallèle, il a participé à des projets de recherche français et européens sur la gouvernance environnementale, les politiques publiques et la participation des populations locales dans le Grand Chaco. Contact : Alberto.Preci@univ-paris1.fr.

La disparition du Grand Chaco : des frontières infra-disciplinaires à l'origine d'un récit environnemental de crise

Depuis le tournant néolibéral qui a caractérisé les économies sud-américaines au tournant des années 1980, les acteurs de l'agrobusiness, souvent appuyés par les pouvoirs publics, n'ont pas eu de cesse d'avancer sur les forêts du Grand Chaco, une vaste région transfrontalière partagée entre trois pays : l'Argentine, la Bolivie et le Paraguay. Cette vaste forêt sèche subtropicale – qui représente le deuxième espace forestier le plus important d'Amérique du Sud après l'Amazonie – est effectivement soumise à l'avancée de plusieurs fronts extractifs, d'où l'identification comme « *last commodity frontier* » (Nolte et al., 2017) du continent. Bien que cette région reste encore largement sous-étudiée si comparée à d'autres grands espaces, depuis les années 2000 de plus en plus d'articles débattent des causes et des conséquences de l'avancée de la déforestation sur le Grand Chaco, en l'identifiant comme une tendance récente, et mettant en garde contre la perte de biodiversité, la désertification et, plus largement, le réchauffement climatique. Ainsi, le Grand Chaco serait désormais « en train d'entrer dans une nouvelle phase de l'Anthropocène » (Bestelmeyer, 2014), voire même « en train de disparaître » (de la Sancha et al., 2021), quand il n'est pas déjà « perdu à jamais » (Basualdo et al., 2019). Sans vouloir contredire cet argument, il me semble pourtant possible de formuler trois critiques majeures à l'histoire environnementale en train de s'écrire – ou du moins à sa version la plus courante. Ces critiques pourraient d'ailleurs aider à mieux saisir la construction de ce « récit de crise » (Gautreau, 2009) à première vue inébranlable et largement plébiscité. (i) Une première critique concerne le poids et l'influence des outils pour étudier les changements environnementaux à l'œuvre. En effet, le récit de crise actuel repose le plus souvent sur le traitement et l'analyse d'images satellites, faisant remonter le début de la déforestation à 1976, date de parution des premières images Landsat pour la région. Cette histoire « par le haut » finit par faire table rase d'un passé imperscrutable depuis l'espace, un passé pourtant marqué par plus de 70 ans d'élevage extensif, par l'essor de l'exploitation forestière des bois durs dont la région est riche et, depuis les années 1960, par l'implantation de grandes exploitations de haricot. (ii) Par ailleurs, du fait du « nationalisme méthodologique » qui prévaut aujourd'hui dans les études environnementales, le Grand Chaco est à tour de rôle traité du seul côté argentin, paraguayen ou bolivien. De la sorte, il reste encore trop rarement abordé comme un objet d'étude transnational, voire comme un espace transfrontalier « soumis à contrainte extractiviste ». Le fait que la déforestation et ses impacts soient le plus souvent abordés au prisme des politiques publiques et de leur efficacité rend extrêmement difficile de saisir l'ampleur et la complexité des dynamiques à l'œuvre, sans qu'il y ait une compréhension du phénomène à l'échelle régionale. (iii) Enfin, si ces dernières années il y a eu pléthore de travaux sur la déforestation et la manière dont elle affecte l'écosystème du Grand Chaco, très peu sont ceux qui l'appréhendent comme un socio-écosystème. Ce qui finit par invisibiliser la présence humaine – certes exigüe, mais pourtant remarquable – donnant à voir un territoire vide, homogène et inhabité. De cette manière, quand bien même ces travaux dénoncent la dévastation engendrée par l'avancée extractiviste, ils contribuent à réifier le mythe d'un « désert vert », en alimentant la vision d'un territoire à soumettre, à domestiquer et à

exploiter. Partant de ces trois critiques, cette communication vise alors à montrer comment les frontières infra-disciplinaires peuvent parfois constituer des biais dans la compréhension des dynamiques à l'œuvre, en contribuant à dessiner leurs limites spatiales et, à la fois, chronologiques.

Bibliographie

Nolte C. et al., 2017, « Conditions influencing the adoption of effective anti-deforestation policies in South America's commodity frontiers », *Global Environmental Change*, 43, 1-14.

Bestelmeyer, B.T., 2014, « Deforestation of 'Degraded' Rangelands: The Argentine Chaco Enters the Next Stage of the Anthropocene », *Rangelands*, 36(4), 36-39.

De la Sancha N. et al., 2021, « The disappearing Dry Chaco, one of the last dry forest systems on earth », *Landscape Ecology*, 36, 2997-3012.

Basualdo M. et al., 2019, « Lost forever? Ecosystem functional changes occurring after agricultural abandonment and forest recovery in the semiarid Chaco forests », *Science of the Total Environment*, 650, 1537-1546.

Gautreau P., 2009, « Les forêts de l'Uruguay (1590-1820) entre destruction et dérèglement des usages », *Histoire & Sociétés Rurales*, 31(1), 45-66.

Proposition de Communication

Frontières et environnement : temps, espaces, méthodes

Paul Fabié

La plantation par delà les frontières : pionniérisme, enrégimentation de la nature et lutte contre le vivant nuisible.

Dans le contexte frontalier entre le Brésil et le Paraguay, je m'intéresse, dans une perspective transdisciplinaire, à l'établissement de la frontière entre les deux pays et à l'avancée de la frontière agricole. Tracée sur la ligne de division des eaux entre le bassin hydrique du fleuve Parana et du fleuve Paraguay, la frontière entre l'État brésilien du Mato Grosso do Sul et le département paraguayen d'Amambay unit plus qu'elle ne sépare : de part et d'autre sont installés des propriétaires terriens qui produisent pour l'exportation des *commodities* agricoles. Ouverte aux fronts de colonisation depuis la fin de la Guerre de la Triple Alliance en 1870, cette région frontalière est traversée de multiples flux d'écoulement de marchandises et est la scène de nombreux conflits fonciers impliquant les Amérindiens Paĩ Tavyterã/Kaiowa qui vivent dans les interstices de ce territoire agro-exportateur. Rafael S., producteur brésilien dans les deux pays, se présente à moi ainsi : « Je suis de la quatrième génération d'un processus de guerre victorieux contre le Paraguay ». Il poursuit son propos en faisant mention du processus historique de peuplement de la frontière ouvert après la Guerre et me raconte l'installation de sa famille, originaire du sud du Brésil, venue dans la région avec « la responsabilité de faire produire la terre » et de « mettre au propre » pour « ouvrir les champs ». Les premières familles, comme celle de Rafael, en s'installant dans la zone frontalière participent de la déforestation et de l'aménagement de pâtures pour l'élevage bovin au détriment des populations amérindiennes vivant sur place. À l'heure actuelle, ce territoire transfrontalier est presque entièrement déforesté et l'élevage bovin laisse progressivement la place aux plantations de monocultures, principalement de soja. L'espace ouvert et nettoyé par les premiers colons est aujourd'hui une vaste étendue verte traversée de multiples conflits fonciers. Je m'intéresse aux considérations sociales, morales et politiques que les affirmations de Rafael recouvrent. D'une part celle qui consiste à se penser comme descendant généalogique d'un processus guerrier et de l'autre de se poser comme responsable d'un type singulier de rapport au vivant consistant à le « faire produire ». Il me semble exister un lien entre la construction historique d'une mémoire frontalière militaire et un type de relation entretenue avec l'environnement.

Les conflits liés au traçage de la frontière et à l'accapuration des ressources entre l'empire Espagnol et l'empire Portugais se poursuivent après les indépendances et culminent dans la guerre de 1870. Le cycle extractif de l'herbe maté fait immédiatement suite à la guerre et lui succède l'ouverture de champs pour l'élevage. À partir des années 1940 sont créées des Colonies Agricoles pour inclure ce territoire aux marchés nationaux et pour « nationaliser la frontière ». Dans tout ces processus, l'établissement de la frontière – que ce soit la ligne entre les deux pays ou le front pionnier – implique un type de relation singulier à la nature que je tâcherais de décrire. De plus, le soin à la plantation nécessite la prise en compte de la frontière et des non-humains – plantes, insectes, microbes, invasions fongiques, etc. – qui la franchissent.

À travers une ethnographie auprès de producteurs, d'ingénieurs agronomes et de gérants de coopératives agricoles, j'observe les pratiques agronomiques de lutte contre les nuisibles de la plantation, les plantes adventices, les insectes ravageurs et l'analogie produite entre les nuisibles de la plantation et les Amérindiens envahisseurs des champs. L'observation ethnographique de ces pratiques agronomiques couplée à une étude d'histoire environnementale des écrits de pionniers qui participent à l'avancée de la frontière agricole en prônant un certain type de relation à la nature dans la région me permet de mettre à

jour un ordre politique et social fondé sur des valeurs militaires masculines défensives. À l'heure actuelle, l'avancée de la frontière agricole et l'installation de Brésiliens au Paraguay ne reposent plus sur l'ouverture de nouveau territoire, mais sur le perfectionnement des technologies agronomiques. Les nouvelles terres plantées de soja au Paraguay par les Brésiliens remplacent progressivement l'élevage bovin. Le soja, modifié pour puiser l'eau en profondeur dans le sol sablonneux du bassin hydrique de Paraguay devient la métaphore de l'avancée culturelle du Brésil au Paraguay et le sol, une nouvelle frontière.

L'auteur : Paul Fabié est doctorant en anthropologie à l'EHESS, sous la direction de Véronique Boyer au Centre de Recherche sur le Brésil Contemporain (CRBC) de Mondes Américains.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Albrecht, Alfredo Junior Paiola et al. 2020. « Conyza Sumatrensis Resistant to Paraquat, Glyphosate and Chlorimuron: Confirmation and Monitoring the First Case of Multiple Resistance in Paraguay ». *Agriculture* 10(12): 582.
- Andrade Franco, José Luiz de. 2008. « Wilderness and the Brazilian Mind (I): Nation and Nature in Brazil from the 1920s to the 1940s ». *Environmental History* 13: 724-50.
- Beilin, Kata, et Sainath Suryanarayanan. 2017. « The War Between Amaranth and Soy: Interspecies Resistance to Transgenic Soy Agriculture in Argentina ». *Environmental Humanities* 9: 204-29.
- Besky, Sarah, et Alex Blanchette. 2019. *How Nature Works: Rethinking Labor on a Troubled Planet*. University of New Mexico Press.
- Blanc, Jacob. 2015. « Enclaves of inequality: Brasiguaios and the transformation of the Brazil-Paraguay borderlands ». *The Journal of Peasant Studies* 42(1): 145-58.
- Correia, Joel E. 2019. « Soy states: resource politics, violent environments and soybean territorialization in Paraguay ». *The Journal of Peasant Studies* 46(2): 316-36.
- Coy, Martin, Michael Klingler, et Gerd Kohlhepp. 2017. « De frontier até pós-frontier: regiões pioneiras no Brasil dentro do processo de transformação espaço-temporal e sócio-ecológico ». *Confins. Revue franco-brésilienne de géographie*.
- Cronon, William. 1987. « Revisiting the Vanishing Frontier: The Legacy of Frederick Jackson Turner ». *The Western Historical Quarterly* 18(2): 157-76.
- . 2016. *Nature et récits: essais d'histoire environnementale*.
- Erbig, Jeffrey A. 2016. « Borderline Offerings: Tolderías and Mapmakers in the Eighteenth-Century Río de La Plata ». *Hispanic American Historical Review* 96(3): 445-80.
- Freitas, Frederico. 2014. « The Organic Territory: The Vargas Regime and the Environmental Legislation Boom in Brazil, 1930-1945 ». *Second World Congress of Environmental History*.
- Guy, Donna J., et Thomas E. Sheridan. 1998. *Contested Ground: Comparative Frontiers on the Northern and Southern Edges of the Spanish Empire*. University of Arizona Press.
- Herzog, Tamar. 2015. *Frontiers of Possession*. Harvard University Press.
- Hetherington, Gregg. 2017. « The Concentration of Killing: Soy, Labor, and the Long Green Revolution ». In *How Nature Works: Rethinking Labor on a Troubled Planet*, University of New Mexico Press, 41-59.

- . 2020. « Agribiopolitics: The Health of Plants and Humans in the Age of Monocrops ». *Environment and Planning D: Society and Space* 38(4): 682-98.
- Ioris, Antonio. 2018. « Place-Making at the Frontier of Brazilian Agribusiness ». *GeoJournal* 83(1): 61-72.
- Langston, Nancy. 2014. « Thinking like a microbe: borders and environmental history ». *The Canadian Historical Review* 95(4): 592-603.
- Mezzadra, Sandro, et Brett Neilson. 2013. *Border as Method, or, the Multiplication of Labor*.
- Moore, Jason. 2015. « Nature in the limits to capital (and vice versa) ». *Radical Philosophy* 193: 9-19.
- Moore, Jason W. 2010. « The End of the Road? Agricultural Revolutions in the Capitalist World-Ecology, 1450–2010 ». *Journal of Agrarian Change* 10(3): 389-413.
- Müller, Birgit. 2015. « Fools gold on the prairies ». *Tsantsa* (20).
- Nickson, Andrew. 1981. « Brazilian Colonization of the Eastern Border Region of Paraguay ». *Journal of Latin American studies*. 13(1): III-31.
- . 2019. « Brazil and Paraguay: A Protectorate in the making? | Brasil y Paraguay: ¿Un protectorado en construcción? ». *Mural Internacional*.
- Oliveira, Gustavo de L. T. 2016. « The geopolitics of Brazilian soybeans ». *The Journal of Peasant Studies* 43(2): 348-72.
- Peluso, Nancy Lee, et Christian Lund. 2011. « New frontiers of land control: Introduction ». *The Journal of Peasant Studies* 38(4): 667-81.
- Puig de La Bellacasa, María. 2015. « Making time for soil: Technoscientific futurity and the pace of care ». 1(26).
- Saraiva, Tiago. 2010. « Fascist Labscapes: Geneticists, Wheat, and the Landscapes of Fascism in Italy and Portugal ». *Historical Studies in the Natural Sciences* 40(4): 457-98.
- Schneider, Mindi, et Ulbe Bosma. 2021. « Stimulant Frontiers: Editorial Introduction ». *Commodity Frontiers* (2): i-iv.
- Shyam, Chandrima et al. 2021. « Predominance of Metabolic Resistance in a Six-Way-Resistant Palmer Amaranth (*Amaranthus palmeri*) Population ». *Frontiers in Plant Science* 11: 614618.
- Tsing, Anna Lowenhaupt. 2003. « Natural Resources and Capitalist Frontiers ». *Economic and Political Weekly* 38(48): 5100-5106.
- . 2015a. *Friction: An Ethnography of Global Connection*.
- . 2015b. *The Mushroom at the End of the World: On the Possibility of Life in Capitalist Ruins*.
- . 2016. « Earth Stalked by Man ». *The Cambridge Journal of Anthropology* 34(1): 2-16.
- . 2018. « Résurgence holocénique contre plantation anthropocénique ». *Multitudes* n° 72(3): 77-85.
- Turner, Frederick Jackson. 2014. *The Significance of the Frontier in American History*. Mansfield Centre, CT: Martino Publishing.
- White, Richard. 1975. « Indian Land Use and Environmental Change: Island County, Washington: A Case Study ». *Arizona and the West* 17(4): 327-38.
- . 1999. « The Nationalization of Nature ». *The Journal of American History* 86(3): 976-86.
- Williams, John Hoyt. 1980. « The Undrawn Line: Three Centuries of Strife on the Paraguayan-Mato Grosso Frontier ». *Luso-Brazilian Review* 17(1): 17-40.